

Études littéraires africaines

Fictions coloniales du XVIIIe siècle. Ziméo. Lettres africaines. Adonis, ou le bon nègre, anecdote coloniale. Textes présentés et annotés par Youmna CHARARA. Paris-Budapest-Torino, L'Harmattan, coll. Espaces littéraires, 2005, 354 p. - ISBN 2-7475-8277-9



Nicolas Brucker

Numéro 21, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041313ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041313ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brucker, N. (2006). Compte rendu de [*Fictions coloniales du XVIIIe siècle. Ziméo. Lettres africaines. Adonis, ou le bon nègre, anecdote coloniale.* Textes présentés et annotés par Youmna CHARARA. Paris-Budapest-Torino, L'Harmattan, coll. Espaces littéraires, 2005, 354 p. - ISBN 2-7475- 8277-9]. *Études littéraires africaines*, (21), 61–62. <https://doi.org/10.7202/1041313ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

■ FICIONS COLONIALES DU XVIII^e SIÈCLE. ZIMÉO. LETTRES AFRICAINES.

ADONIS, OU LE BON NÈGRE, ANECDOTE COLONIALE. TEXTES PRÉSENTÉS ET

ANNOTÉS PAR YOUMNA CHARARA. PARIS-BUDAPEST-TORINO,

L'HARMATTAN, COLL. ESPACES LITTÉRAIRES, 2005, 354 p. - ISBN 2-7475-8277-9.

A partir de 1750, divers facteurs tendent à mettre en cause le système esclavagiste : augmentation de la population noire, marronnage, révoltes, “mauvaise conscience” de l'Européen. Des romans historiques, et non plus utopiques, mettent en scène les dysfonctionnements de l'ordre colonial dans les Antilles, autour de la figure du nègre révolté. On connaît *Bug-Jargal*, chronique de l'insurrection des esclaves de Saint-Domingue en 1791 ; on connaît moins les récits du XVIII^e siècle dont Victor Hugo s'est inspiré.

Les trois textes retenus, *Ziméo* (1769) de Saint-Lambert, *Lettres Africaines* (1770) de Butini, *Adonis ou le bon nègre* (1798) de Jean-Baptiste Picquenard, n'ont jusqu'ici jamais fait l'objet d'édition critique. Dans *Roman et politique. Approche sérielle et intertextuelle du roman des Lumières* (Champion, 2004), Y. Charara leur consacrait, avec d'autres références, un chapitre intitulé “Le roman colonial africain” (p. 190-228). La présente édition doit se lire en annexe de cette vaste synthèse comme l'analyse approfondie d'un segment de la série coloniale africaine. L'intérêt en est donc double : édition critique de haute tenue, mais aussi étude d'un cas sériel.

Les trois ouvrages, de genre et de longueur variés – une nouvelle en forme d'apologue (13 p.), un roman par lettres (68 p.), un roman moral (66 p.) –, sont précédés d'une présentation et suivis de notes copieuses ou de variantes. Le lecteur dispose pour chacun d'entre eux d'une fiche biographique sur l'auteur et son œuvre, d'une analyse historique et littéraire incluant une lecture sérielle, d'une étude de sa réception, éventuellement d'une bibliographie spécifique. Deux séries d'annexes proposent des extraits soigneusement présentés : des comptes rendus tirés des *Ephémérides du citoyen* et des textes d'intérêt historique non réédités sur le phénomène de l'esclavage. Une bibliographie sélective conclut le volume. L'ensemble de la documentation, d'une érudition de bon aloi, jamais stérile mais mise au service d'une réflexion suivie sur le genre de la fiction coloniale, constitue une aide précieuse pour qui souhaite s'initier à cette littérature, mais aussi mieux mesurer l'évolution de l'image politique et ethnographique du Noir.

Mêlant harmonieusement sentiment et politique, les trois ouvrages mettent en question le regard du blanc sur l'esclavagisme comme drame humain et comme système économique. Tous trois, liés par des liens hypertextuels, s'inscrivent dans la série coloniale. Si l'œuvre paradigmatique dont ils sont issus, peinture d'un destin heureux dans un monde colonial unifié, n'existe qu'en théorie, en revanche on peut aisément iden-

tifier une source commune dans le roman d'Aphra Behn, *Oroonoko, or the Royal Slave* (1688, trad. 1745). Histoire d'un prince africain déporté en Guyane, qui tente de soulever les esclaves, *Oroonoko* marque un pas décisif dans la représentation du Noir en l'individualisant au point d'en faire un personnage nanti d'une histoire, d'un passé, d'un nom, bref d'une identité. Ce roman impose dès lors un modèle, qui comporte des éléments structurels constants. Cependant, vouée à l'échec chez Behn, la révolte des esclaves devient victorieuse chez les trois auteurs ici édités ; elle signifie l'aube d'une ère nouvelle. Les réemplois ne vont pas sans glissements de sens, et ce sont ces déplacements d'accents que Y. Charara évalue avec soin, pour leur donner l'interprétation philosophique, historique ou littéraire qui convient.

Cette édition universitaire de grande qualité met à la portée d'un public d'étudiants et de professeurs des textes qui méritent d'être connus et étudiés. Les éditeurs de manuels scolaires pourront en tirer des extraits qui concourront à élargir le champ des références, généralement pauvre, sur la question de l'esclavage.

■ Nicolas BRUCKER

Littératures orales

■ BORNAND (SANDRA), *LE DISCOURS DU GRIOT GÉNÉALOGISTE CHEZ LES ZARMA DU NIGER* (ACCOMPAGNÉ D'UN CÉDÉROM PRÉSENTANT LES DISCOURS ÉTUDIÉS EN VERSION BILINGUE AVEC MUSIQUE ET PHOTOS), PARIS, KARTHALA, 2005, 457 p. - ISBN 2-84586-625-9.

Dans la société zarma, il existe plusieurs sortes de spécialistes de la parole publique (que l'auteur appelle tous "beaux-parleurs"). Le français local les désigne tous par le terme "griot", mais ils reçoivent des dénominations différentes en langue zarma et répondent à des fonctions et des statuts divers, du simple amuseur public à l'homme de culture accompli, garant de la mémoire collective. Dans son ouvrage, Sandra Bornand choisit de s'intéresser au plus prestigieux de ces "beaux-parleurs", le griot-généalogiste (le *jasare*, appartenant à la catégorie sociale des *Ñwaarayko*, littéralement les quémanteurs, les "clients", selon la terminologie de l'auteur). Elle s'est ainsi attachée à l'un d'entre eux, Djibo Badjé dit "Djéliba" ("grand griot" en soninké), sans doute l'un des derniers grands *jasare*, qui l'a parfois traitée comme un de ses disciples pour lui révéler les secrets de son art et dont elle présente un ensemble de discours correspondant à des